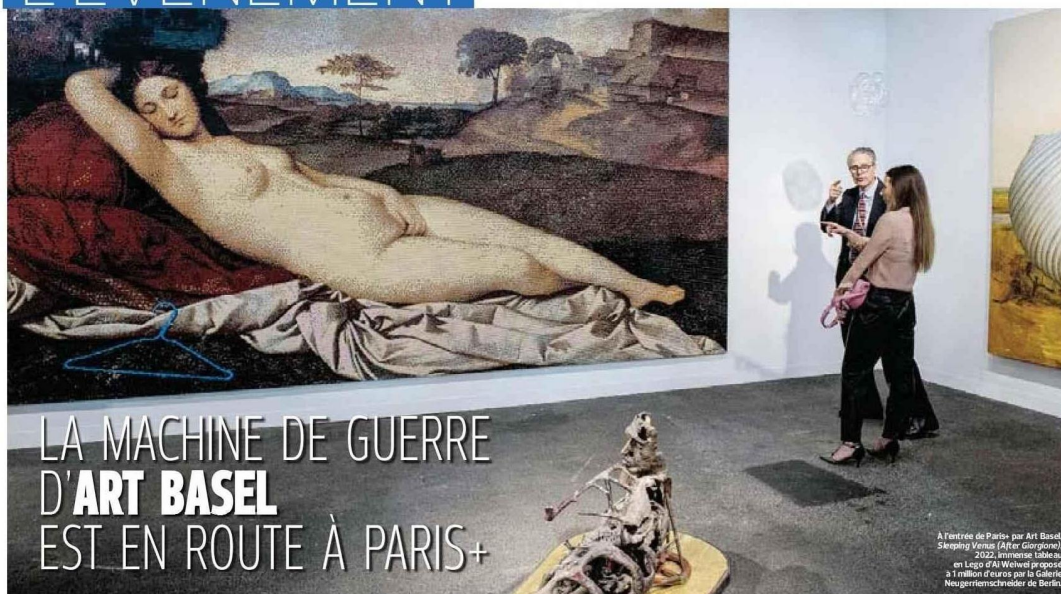




VINCENT BOISOT/LE FIGARO - TAG HEUER - JUSTINE ROSSIGNOL



L'ÉVÉNEMENT



À l'entrée de Paris+ par Art Basel, *Sleeping Venus* (After Giorgione), 2022, immense toile de en Logo d'Art Basel propose à 1 million d'euros par la Galerie Neugeriemstrasse de Berlin.

LA NOUVELLE FOIRE
PARISIENNE
QUI A ÉVINCÉ LA FIAC
IMPOSE SA LOGISTIQUE
ET SA STRATÉGIE
SUISSES AU GRAND
PALAIS ÉPHÉMÈRE,
JUSQU'À DIMANCHE
SOIR. GRÂCE À
SON RÉSEAU
INTERNATIONAL,
LA MARQUE A FAIT
VENIR LES ÉTRANGERS
ET A RELANCÉ
LES AFFAIRES.

VALÉRIE DUPONCHELLE [@VDuponchelle](#)
ET BÉATRICE DE ROCHEBOUËT
bderochebouet@lefigaro.fr

Paris a-t-elle une nouvelle couronne ou simplement un nouveau roi ? « À Paris, tout le monde veut être acteur, personne ne se résigne à être spectateur », disait Jean Cocteau. Action ! Art Basel, la toute-puissante foire suisse qui a détrôné sans ménagement la Fiac en décembre dernier, affiche sa victoire partout : Paris+ par Art Basel, qui se tient au Grand Palais éphémère jusqu'à dimanche soir. Des étendards cinétiques à la François Morellet, le long des Champs-Élysées, aux tee-shirts violets de ses hôtes-ses VIP, des partenariats bien utiles avec la presse aux messages quotidiens et corporate sur le compte Instagram d'Art Basel (2,3 millions d'abonnés). Sans oublier les BMW siglées au nom de sa nouvelle antenne parisienne. L'efficacité suisse n'est plus à démontrer. Ceux qui fréquentent la foire de Bâle en juin reconnaissent la logistique implacable de cette multinationale qui a créé des comptoirs à son image à Miami et Hongkong. Paris manquait à son échiquier. Brexit aidant, la France est devenue la plus

belle des mariées. Survivra-t-elle à ce mariage mixte ?

« Paris est devenue le New London », résume d'un sourire charmeur Sam Keller, ancien directeur d'Art Basel et depuis 2008 directeur de la Fondation Beyeler, qui fête ses 25 ans la semaine prochaine à Bâle. Casquette de base-ball sur le crâne, cet homme de communication faisait quasi incognito le tour de cette première édition de Paris+ par Art Basel, mercredi, lors du vernissage pris d'assaut au Grand Palais éphémère.

En attendant que cette grosse machine de guerre prenne possession du Grand Palais restauré, à l'automne 2024, elle se rode dans ce périmètre restreint (156 places pour 729 dossiers de candidature) et s'ancre sur les acquis de la défunte Fiac.

Grâce à cette foire historique, Paris était revenue dans la compétition. À tel point que les galeries Esther Schipper de Berlin et Hauser & Wirth de Zurich y ouvrent des espaces, dans le sillage de David Zwirner et de Per Skarstedt, deux ténors de Manhattan. Malheur aux vaincus ! Aujourd'hui, tous les galeristes qui ont gagné leur ticket d'entrée au détriment de certains retournent allègrement

leur veste et se félicitent de cette «renaissance qui place enfin totalement Paris sur un podium international». Qu'est-ce qui le prouve? L'afflux évident des étrangers qui ont transformé les allées de Paris+ par Art Basel en véritable tour de Babel.

Beaucoup d'Américains qui ont parfois zappé l'escale de la Frieze Art Fair de Londres, la semaine dernière, sont plus séduits par l'offre étincelante de Paris, de «Munch» à Orsay et «Kokoschka» au MAM, d'«Anri Sala» à la Bourse de commerce et «Cyprien Gaillard» à Lafayette Anticipations et au Palais de Tokyo. «Nombre de grands musées américains, du MoMA au Whitney de New York, ont fait le voyage», souligne, 24 h/24 sur le terrain, le Franco-Américain Marc Spiegler, «global director» d'Art Basel. Beaucoup d'Espagnols et de Sud-Américains, remarquait l'émissaire du quotidien espagnol *El País*. Mais aussi des Coréens, comme l'artiste Lee Ufan ou le mécène Woon Kyung Lee, très informés et souvent en groupes. Encore peu de Chinois. Deux attitudes contraires qui marquent le vécu différent de la pandémie en Asie. Et, comme toujours, les Belges sont à Paris, comme ils étaient fin juillet à Manifesta 14, au Kosovo.

Dès 10 heures, les cartes First Choice, théoriquement réservées aux grands collectionneurs (chiffre confidentiel), se heurtaient à un bug informatique qui a montré les failles d'un système ultra contrôlé. L'obtention du précieux passe VIP a mécontenté plus d'un fidèle de la Fiac, amateurs comme exposants, mais cela n'a pas ralenti les affaires. Dans les allées bondées et surchauffées du Grand Palais éphémère, on ne parlait que d'argent, comme dans un Duty Free d'aéroport. À des sphères jamais atteintes à Paris, mais courantes à Bâle, dont la dernière édition en juin fut démente. Indices? Les deux *Fine de Dio*, de l'Argentin Lucio Fontana (1899-1968), deux rares tableaux en forme d'œufs, bien verts, offerts à plus de 25 millions de dollars, à quelques mètres de distance, chez le Suisse Hauser & Wirth et chez le Florentin Tornabuoni. Les autres sont déjà au musée.

Si Paris+ par Art Basel rappelle l'effervescence d'Art Basel, c'est aussi que le plan des galeries est hiérarchisé, sur le modèle suisse. Sur la ligne de front, face à l'entrée, les poids lourds du marché suisse, allemand et américain, de David Zwirner à Neuger-

riemschneider, de Barbara Gladstone à Gagosian, comme dans le prestigieux hall de la Messeplatz à Bâle. Même si «Paris+ affiche le même pourcentage d'exposants français que la Fiac», selon les organisateurs, les Parisiens sont, de fait, au bout du monde ou noyés dans la masse : carré de l'exil, au fond à droite, pour Lelong, Templon, Loevenbruck et Michel Rein. Seuls rescapés notables de cette sélection opérée selon la puissance financière : Emmanuel Perrotin, dont l'implantation internationale va de New York à Séoul; et Kamel Mennour, qui débauche les talents des musées et s'implante diplomatiquement au cœur de la ville en exposant les 17 sphères et les 3 escaliers à la Escher de l'artiste polonaise Alicja Kwade, Place Vendôme. «Une manière poétique et symbolique de représenter le cosmos et notre monde qui ne tourne pas rond», dit son commissaire, Jérôme Sans, homme de tous les projets.

Qu'elle est la valeur ajoutée de Paris+ ? «Les retours des exposants sont dithyrambiques. Grâce au réseau Art Basel, ils ont vu des collectionneurs que l'on ne voit pas habituellement à Paris», se félicite son jeune directeur, Clément Delépine, «fier d'avoir sorti une foire de terre en seulement neuf mois avec les standards suisses d'élégance et d'efficacité et seulement 22 personnes». D'où des «cartons de ventes dès les premières minutes, souvent en dollars». Et de citer les 11 millions de dollars de transactions pour le premier jour chez David Zwirner, du jamais-vu pour ce roi des affaires à Paris, avec notamment un Joan Mitchell de 1989 à 4,5 millions d'euros (effet choc de l'exposition «Monet/Mitchell» à la Fondation Louis Vuitton). Le Georges Mathieu à 1,6 million d'euro chez Applicat-Prazan, le «sold out» de la galerie émergente Seventeen avec l'artiste Patrick Goddard acheté d'un bloc par les fameux Rubell de Miami. À l'image du Picasso à 14 millions d'euros et du Dubuffet à 8,5 millions d'euros, du Dali, du Magritte chez Nahmad Contemporary, du Matisse à 45 millions d'euros chez Acquavella, «les galeries ont fait l'effort de ramener leurs chefs-d'œuvre. Les collectionneurs que l'on a attirés à Paris en ont les moyens», ajoute cet ex-directeur de Paris Internationale, foire off de la Fiac. Un plus pour la France, oui. Pour les Français, amoureux de leur culture? À voir. ■

Paris+ par Art Basel, Grand Palais éphémère (Paris 7^e), jusqu'au 23 octobre.
www.parisplus.artbasel.com

“Les retours des exposants sont dithyrambiques. Grâce au réseau Art Basel, ils ont vu des collectionneurs que l'on ne voit pas habituellement à Paris”

CLÉMENT DELÉPINE, DIRECTEUR
DE PARIS+ PAR ART BASEL



VINCENT BOISOT/LE FIGARO

